

GILLES KAISER

présentation

Né en 1974, Gilles Kaiser a toujours dessiné. Tout petit, il se nourrissait de dessins animés (Tex Avery, Mickey...) ou de BD (Pif Gadget, Tintin, Gaston Lagaffe...) pour développer ses réalisations picturales.

En CM2, il s'inscrit aux cours du soir à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon avec Anne Chignard et participe en fin d'année à sa première exposition collective. Au collège puis au lycée, les cours d'arts plastiques et de philosophie le passionnent et l'invitent à poursuivre son travail de recherche. Toutes les formes d'expression l'intéressent. Il réalise avec des copains un film d'animation avec des marionnettes puis des fanzines de bande dessinée et des scénarios de petits films storyboardés, avant de les tourner en vidéo. Il s'inscrit ensuite en CCCO (Caméra Club de Côte d'Or) et réalise en 1992 un film en Super 8 : "Par la fenêtre".

Le dessin reste son fil d'Ariane jusqu'à son entrée à l'Ecole des Beaux-Arts où il a comme professeur Ming, Souverbie ou encore Pradalier. Très vite il s'attache à la polyvalence de ses études. Avec d'autres enseignants (Bellacicco, Batho, Bourgeois, Geysmann...), il se consacre avec gourmandise à la sculpture (modelage), à la peinture et à la photographie qu'il pratique encore aujourd'hui.

En 3ème année des Beaux-Arts, une grosse dépression l'empêche de terminer son cursus de formation. Aujourd'hui, malgré sa fragilité, il garde encore intacte toutes ses passions pour toutes les approches artistiques qui ont nourri son chemin. Il se rend régulièrement à l'Espace des Expressions Gaston Bachelard pour maintenir cet élan vital de création si indispensable à sa vie.

Cette exposition retrace divers (auto) portraits à divers moments de son parcours. Il est resté fidèle à son professeur Ming qui lui conseillait de réaliser un autoportrait régulièrement pour axer et développer son travail personnel.

« Pêle-mêle », nous dit l'artiste, c'est un peu moi, c'est un peu l'autre, c'est peut-être ma volonté inconsciente de montrer la diversité, la singularité de différents regards que je porte sur le monde. C'est aussi un voyage dans le temps, un hier qui ensemence encore mon présent.

thomas colin

présentation

Après des années de pratique personnelle de la peinture et du dessin, Thomas Colin revient puiser son inspiration dans les œuvres des maîtres de la peinture.

Toutes les époques l'inspirent et lui parlent de lumière, de composition, de lignes directrices...

Depuis l'Ecole de Fontainebleau à Edward Hopper, en passant par Georges de la Tour, Rembrandt, Jan Vermeer, Nicolas Poussin, Michaelina, Fragonard puis Pierre Bonnard, il revisite les plus grands tableaux de l'histoire de l'art, se les approprie, en tire parfois quelques fragments qui le touchent, les redessine à sa manière dans des oeuvres très personnelles.

Son outil, le « stylo bic », comme un défi, contraint son trait à l'essentiel, ni erreur, ni retouche possibles. Comme une gymnastique du trait, certains croquis sont réalisés au sol.

Trois ou quatre couleurs, le noir, le bleu, le rouge et le vert l'obligent à dépasser le modèle pour exprimer sa propre représentation du sujet. Il travaille l'aplat, le dégradé. Il s'agit pour lui de capter la lumière tel un clair-obscur de De La Tour. Les ambiances intimistes de Hopper l'inspirent.

Ce qui était au départ un exercice graphique se transforme peu à peu en un plaisir véritable. Une œuvre à part entière émerge de la perfection initiale.

Les cartels représentant les tableaux de maître qui sont associés aux croquis permettent au visiteur d'appréhender la démarche de Thomas Colin, de mettre le doigt sur ce qui a fait signe pour lui et sens dans son travail d'artiste.